



Dans un site sauvage et sublime au dessus de Béna, le rocher dit « de la Trinité »  
pointe ses trois doigts vers le ciel.

## VENT DE BÉNA

NOËL 1994

*Joyeux Noël et Bonne Année 1995*

*A vous tous, amis de Béna, à vos familles  
et à tous ceux qui vous sont chers,  
de la part de toute l'équipe :*

*François- Pacôme CALLIES,*

*Liliane ORRIOLS,*

*Louise, Albert & Claire, Laurence et Julien PAVY,*

*Evelyne RUIZ,*

*Anne & Xavier SALLANTIN,*

*Valéry & Jacques, Victor, Théodore, Chloé SALLANTIN*Échos de Béna...

Échos de Béna...

**Le deuxième semestre...**

a été particulièrement ensoleillé. Toute la végétation s'est trouvée en avance d'au moins deux semaines. La fenaison terminée le 15 juillet s'est effectuée dans d'excellentes conditions quoique le fourrage ait été plus maigre du fait de la sécheresse. Il a fallu irriguer framboisiers et myrtilliers tout l'été mais l'eau n'a pas manqué grâce aux neiges d'hiver et de printemps assez abondantes. Nos hôtes ont apprécié cet été superbe qui s'est prolongé par un été de la saint Martin qui dure encore à la mi-décembre. Malgré les gelées nocturnes, on ne se prive pas au Mas Franc de manger dehors.

Dans les estives d'altitude, le bétail a souffert de cette sécheresse et n'a trouvé en redescendant à l'automne qu'une herbe rare et grillée. Les éleveurs s'inquiétaient mais ils avaient tort car la Nature leur a servi alors, un mois durant, d'abondantes pluies d'équinoxe en sorte que, aidées par la clémence du temps, les prairies ont reverdi. On ne se lasse pas d'admirer une Cerdagne toujours plus belle et lumineuse, couronnée de cimes enneigées.

Grâce à vous, la page est tournée des travaux de mise en conformité du gîte du Mas Lulle, propriété de l'Association Béna, qui ont lourdement pesé sur elle un an durant. L'Assemblée générale du 6 Août, dont vous trouverez plus loin le compte rendu, a entériné les nouveaux statuts et la restructuration exposée dans le dernier bulletin. Désormais les choses sont clarifiées ; tout en demeurant fortement solidaires les uns des autres, chacun à Béna peut aller de l'avant dans son secteur d'activité autonome.

Depuis le 4 Juillet, le gîte d'étape de Béna est devenu "**gîte-auberge de Béna**", entreprise hôtelière sous la direction d'Albert et Claire Pavy assistés à mi-temps par Évelyne Ruiz. De Juin à Octobre, il a affiché souvent complet et nous avons apprécié d'avoir à demeure des prêtres en vacances. La saison s'est terminée en point d'orgue avec des tablées de cinquante couverts lors du Séminaire annuel. Mais l'équilibre économique exige de ne pas seulement tourner durant les congés. A cet égard, Albert a de nombreux projets, notamment celui d'obtenir l'agrément "Jeunesse et Sports" pour accueillir des classes de neige ou des classes vertes. Il lui faut pour cela mettre en conformité le mas Ripuaire sur le plan de la sécurité. Il a obtenu l'assurance d'une subvention pour le faire et, en attendant de la recevoir, il procède, avec l'aide de Claire et de l'ami Bedeau, à de nombreux travaux d'amélioration dont nos hôtes bénéficieront : séparation entre les sanitaires du rez de chaussée et la chaufferie, aménagement d'une deuxième cuisine au premier, carrelage du couloir au second, etc... Ses deux enfants sont désormais étudiants à Toulouse. Laurence est en deuxième année de droit et Julien dans une école hôtelière.

**Au mas Franc**, il y a eu grande animation tout l'été autour des activités équestres. De jeunes écuyères, Alexandra, Sylvie, Mirabelle, Adèle, Alice, Anne-Claire, Olivia, Marie, Sabrina, Maud, sont venues prêter main forte assistées du très regretté Jean-Charles Saddock, moniteur d'état. Avec l'automne le calme est loin d'être revenu car Valérie doit descendre chaque jour à Prades pour y suivre des cours de formation agricole. Décision lourde et courageuse qui lui vaudra, si elle réussit, de bénéficier notamment de la dotation "jeune-agriculteur" particulièrement importante pour les exploitations de montagne. Grâce à l'indispensable et amical secours de leurs voisins de Brangoly, Alain et Babeth Queneau, les trois têtes blondes, Victor 9 ans, Théo 7 ans et Chloé 2 ans et demi, semblent bien accepter cette perturbation qui va durer jusqu'en Juin. Chloé est même très fière d'aller à l'école comme maman. Dans le même temps Jacques poursuit à Font Romeu sa préparation au monitorat d'état d'équitation. Il voit sa clientèle d'hiver se développer avec les Espagnols qui se sont construits des résidences secondaires en Cerdagne. Grâce aux concours de nombreux amis, il a pu mener à bien d'indispensables travaux pour l'amélioration du mas Franc : sanitaires, cuisine, chauffage. Il a d'autre part reçu une subvention qui lui permet d'entreprendre la construction de boxes, d'une sellerie et d'aménagements destinés à l'accueil des handicapés. Si l'on ajoute les soins du troupeau, on comprendra qu'à la ferme équestre, comme au gîte-auberge, la survie d'un exploitant en montagne suppose un investissement total souvent à la limite des forces ; mais n'en est-il pas partout de même aujourd'hui où, paradoxalement, plus il y a de chômeurs, plus il faut s'acharner au travail !

**Au Mas Salien**, le carré de la vieille garde - Xavier & Anne, Liliane, François-Pacôme – traverse comme chaque été sa cure de jouvence avec l'accueil des cueilleurs de framboises dans un local à confiture tout neuf solennellement béni par Mgr Francis Maisonnier le 19 Juillet. Sous la direction de Maud Karinthi, on a vu revenir les anciens comme Guilhem Caumel, Thomas Sallantin, Caroline Sassi, le cœur gros de l'absence de Martin Caumel décédé quatre mois plus tôt. Se sont joints à eux des nouveaux : Sophie Prunier Duparge, N'guyen Xuan Mai, Alain Karinthi, et la bergère Myriam qui assurait les transports vers le stand en bordure de la Nationale 20. Cette vente a particulièrement bien marché. Cette année 650 kgs de framboises ont été récoltés et 800 pots de confitures confectionnés, auxquels sont venus s'ajouter les 200 pots supplémentaires faits à l'Automne par Liliane et Anne, notamment avec la cueillette du sureau et du cynorrhodon. Tout le mois de Novembre a été consacré à l'élagage et à l'émondage des framboisiers par Xavier et Anne (chacun sait que l'élagage c'est la suppression des branches mortes ou inutiles et que l'émondage c'est la taille des tiges à la bonne hauteur). Avec la fumure, la fixation des branches sur les fils

de fer, le désherbage, le travail ne manque pas et les cueilleurs ont bien de la chance de se voir livrée une récolte toute prête. Et maintenant tous les soins sont apportés aux myrtilliers qui démarrent lentement, accusant le coup d'avoir été transplantés de Sarthe en Cerdagne. Cependant, si vous nous rendez visite, on vous fera goûter les premières confitures de myrtilles et déguster un excellent cru de gentiane, une autre spécialité de Béna.

## L'Assemblée du 6 Août 1994

Nous étions 134 le 6 août pour la fête annuelle de Béna le jour de la Transfiguration. Un temps splendide nous favorisait. Après la traditionnelle messe au sommet du Castell de Béna concélébrée par trois prêtres et un diacre, eut lieu un joyeux divertissement avec une brillante démonstration de voltige équestre par la classe enfantine du Mas Franc. Il fallait voir l'assurance et la souplesse de ces petits de 2 à 9 ans juchés sur l'impressionnant étalon Soleil. Après ce divertissement se tint l'Assemblée Générale à la bibliothèque suivie d'un buffet champêtre dont Odette Monsat assistée de Roger Mongrédién assume chaque année avec perfection la préparation.

Le Procès-verbal de l'Assemblée Générale ainsi que le texte des nouveaux statuts peuvent être envoyés aux membres titulaires qui en feront la demande. C'est seulement un résumé des délibérations qui est donné ci-après.

Il fut d'abord rappelé que conformément aux statuts, seuls les membres à jour de leur cotisation, dits membres titulaires, ont voix délibérative, tandis que les autres membres, dits membres adhérents, n'ont que voix consultative. Après vérification des pouvoirs, il fut constaté que 185 membres titulaires sur 216 étaient présents ou représentés et que la majorité des 2/3 requise étant de 144 voix, l'Assemblée pouvait délibérer valablement. Le président de l'Association Béna, Xavier Sallantin, a alors présenté son rapport moral dont on trouvera l'essentiel dans les commentaires ci-après des divers points de l'ordre du jour.

Le **rapport du trésorier** a été présenté par le trésorier-adjoint : Jean-Nicolas Maisonnier. Il fait apparaître pour l'exercice 1993 une augmentation importante des cotisations en réponse à l'appel fait pour la couverture des travaux : 97 400 frs en 1993 contre 66 000 en 1992. Cet effort des membres semble se confirmer en 1994 puisque le montant des cotisations est de 71 000frs à la date de l'Assemblée. Il est nécessaire au développement de ce qui a pris maintenant les dimensions d'un **centre culturel** qui doit assumer des frais multiples : salaire à mi-temps de l'assistante administrative, documentation, abonnements, publications, séminaire, charges locatives, soutien des initiatives en matière d'action sociale et de promotion du hameau de Béna. La survie de l'Association est liée à celle des activités environnantes.

Les nouveaux statuts disposent d'abord que le **but de l'Association** est : *"le développement à Béna d'un centre culturel de recherches et de rencontres transdisciplinaires sur la question du sens de l'homme et de l'Univers"*. À cet égard, il était d'abord important de rester dans le cadre de notre actuelle classification INSEE en tant que *"recherche-développement d'activités scientifiques pluridisciplinaires"*. Par ailleurs, il fallait souligner que ces activités se sont progressivement resserrées pour focaliser désormais sur la question du **sens de la Création** - ce mot n'a pas été utilisé pour éviter que soit prêté à l'Association un caractère confessionnel, mais il est clair que c'est le mot qui convient. Malgré les réserves de son Président, les membres de l'Assemblée ont d'ailleurs tenu à ce qu'il soit spécifié dans l'énumération des moyens d'action de l'Association : *"les acquis des recherches sur la théorie du sens poursuivies à Béna depuis 1970 sous l'autorité de Xavier Sallantin"*.

Les autres modifications, de détail, portent surtout sur la suppression d'articles devenus sans objet dès lors qu'il a été renoncé à la reconnaissance d'utilité publique. Pour la même raison, a été élu un nouveau Conseil d'Administration, moins représentatif mais plus opérationnel du fait que huit membres sur dix résident dans les Pyrénées Orientales. En sont membres :

Mme Micheline ARQUE de Latour de Carol, Mlle Anne-Marie CORDONNIER d'Égat, M. Roland HEINTZ d'Ille sur Têt, M & Mme Augustin LEBRETON de Perpignan, M. Jean-Nicolas MAISONNIER,

de Paris, Mme Liliane ORRIOLS d'Osséja, M. Jean SALLANTIN de Montpellier, M & Mme Xavier SALLANTIN de Béna.

Le bureau de l'Association est désormais constitué comme suit :

Président : Xavier Sallantin,  
Vice- Présidente : Anne Sallantin,  
Secrétaire: Liliane Orriols,  
Trésorière : Micheline Arqué,  
Trésorier-adjoint : Jean-Nicolas Maisonnier,  
Pour mémoire, assistante administrative: Mme Ruiz

Toutes les résolutions ont été adoptées à l'unanimité et les participants ont ensuite pu entendre plusieurs exposés par les responsables des divers théâtres de la vie à Béna.

## Le Séminaire Béna 7 - commentaire de Xavier Sallantin

### **Entre l'espoir et l'espérance...**

Du 1er au 3 Octobre s'est tenu le septième séminaire Béna sur le thème suivant : "**L'espérance de l'homme à l'aube du 3ème millénaire**". Les Actes très substantiels de ce séminaire devraient paraître fin Janvier avec la restitution intégrale des interventions des quarante participants. Les personnes intéressées trouveront un bon de souscription joint à cette lettre. Il ne me paraît pas possible de résumer ces interventions sans les dénaturer. Je me bornerai à vous livrer d'abord les quelques impressions et réflexions ci-après afin de montrer toute l'actualité du thème de cette rencontre.

Il y a **l'espoir** que le chômage, l'exclusion, la misère, la violence, l'injustice, la maladie, la délinquance, la crise, etc... reculeront ...

Il y a **l'espérance** "de la grâce en ce monde et de la vie éternelle dans l'autre" comme nous apprenait le catéchisme d'autrefois...

Les participants à Béna 7 ont oscillé pendant trois jours entre ces deux pôles d'espoir immanent et d'espérance transcendante tout en recherchant s'il n'existait pas un tiers pôle, un **pôle commun d'espoir et d'espérance**.

À quoi bon en effet ressasser des lieux communs sur les espoirs humains ? Voici tant de milliers d'années que les hommes, luttant pour que les choses s'arrangent, vivent d'espoirs ; que les responsables politiques promettent améliorations, reprise... ; que des avancées sont faites ou attendues dans bien des domaines. Mais cependant, en cette fin de millénaire, que de nuages sur l'avenir ! les menaces de régression paraissent l'emporter sur les espoirs de progression, le pessimisme sur l'optimisme. Le monde semble entrer sans boussole dans une phase de transition critique et certains en viennent à douter et même à désespérer de l'homme.

On entend ainsi chaque jour des personnalités proclamer leur humiliation devant ce qui se passe au Rwanda, en Bosnie, en Algérie et hélas en tant d'autres lieux. On dénonce des coupables et l'on cherche des boucs émissaires. Je crains que l'on ne se dédouane ainsi à bon compte par des incantations stériles. Il n'y a pas de déshonneur à se reconnaître momentanément impuissant devant des problèmes dont on n'a pas sur le champ la solution. Le déshonneur serait de renoncer définitivement à chercher cette solution en perdant tout espoir que demain cette impuissance soit vaincue, en estimant suffisant de donner de la morphine pour endormir la douleur d'une mauvaise passe. Certes, il y a tout lieu d'être triste, compatissant, solidaire

devant la souffrance des autres ; mais si l'on a honte de ne rien pouvoir faire aujourd'hui, alors on a honte pour l'homme qui a mis des millénaires à vaincre la lèpre ou à découvrir les antibiotiques.

L'honneur de l'homme devant les maladies génétiques c'est d'entreprendre de déchiffrer le génome, devant le sida c'est de chercher un vaccin. Je ne suis pas honteux des tâtonnements de toute recherche, des échecs, des insuccès, des lenteurs à trouver des remèdes. Certes il importe qu'en attendant la découverte du remède l'aide humanitaire vienne atténuer les souffrances, que l'on entoure le patient de soins palliatifs qui, comme le signifie ce mot, servent à pallier une carence qui ne doit pas être considérée comme à jamais irrémédiable. L'impuissance d'un jour, lucidement constatée et durement ressentie, doit au contraire servir de ressort pour poursuivre obstinément ce combat qu'a mené l'homme depuis qu'il existe. Il en est de même en présence des guerres, des terrorismes, des fanatismes qui ne cessent de ressurgir alors que l'on s'efforce en vain depuis longtemps de les exorciser. Il y a eu hier l'impuissance de la Société des Nations ; on a cru y remédier avec l'ONU dont on constate également aujourd'hui l'impuissance ; ça n'est pas négatif si l'on sait en tirer la leçon pour donner demain à quelque nouvelle instance internationale les moyens de faire mieux.

Devant une maladie grave, le patient est en droit de changer de médecin ; mais j'accuse ce nouvel élu s'il séduit sa clientèle par des promesses fallacieuses de guérison. Devant la crise profonde de mutation mondiale qui s'engage, on entend trop souvent, et particulièrement en période électorale, proposer des médecines miracles ; je me réjouis s'il se trouve des hommes politiques qui refusent de participer à cette foire aux illusions, qui pensent vital pour la démocratie que l'électorat soit vacciné contre la démagogie. Si le mieux promis ne se produit pas, le malade ne va-t-il pas en désespoir de cause s'en remettre à quelque charlatan ? Au lieu de charger ses confrères qui ont échoué, tout candidat médecin ayant une conscience responsable doit avoir l'humilité de ses limites ; le seul remède qu'il peut honnêtement proposer c'est l'effort solidaire pour parvenir à guérir demain ce que l'on ne sait pas encore guérir aujourd'hui. En bref, j'exige de lui l'intelligence du diagnostic sur l'état du monde et la foi dans l'avenir de l'homme. Tel est l'espoir : une attente patiente mais engagée dont l'optimisme se fonde sur une espérance qui, tout en transcendant le présent, n'est nullement désincarnée.

Approfondissons donc cette espérance proposée au croyant. La promesse du "paradis à la fin de leurs jours" faite aux "bons chrétiens" est comme une bouée de sauvetage qu'on lance à un naufragé ; mais sur mon bateau qui coule je n'ai aucune envie de me sauver tout seul. Je me sens profondément solidaire de tout un équipage. J'aspire à une espérance de salut non pas individuel mais collectif. Je récusé ce sauve-qui-peut où l'on m'indique un truc pour tirer mon épingle du jeu tandis que les autres se noient. Je ne reconnais pas dans cette espérance au rabais celle d'une récapitulation universelle si clairement exprimée par saint Paul : "*réunir l'Univers entier sous un seul chef le Christ*" (Ep 1-10), "*bâtir le corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la taille du Christ dans sa plénitude*" (Ep 4-12,13). Tous ensemble, tel me semble être le cri d'espérance d'une humanité de plus en plus rassemblée sur une Terre de plus en plus petite. Je me couvre ici de l'autorité d'un théologien devenu évêque d'Angoulême, Mgr Claude Dagens qui écrit (Communio n°15 Janvier 1990) : "*la foi chrétienne va très loin : quand elle prophétise «la vie du monde à venir», elle ne promet pas seulement un achèvement de l'homme en Dieu, mais un achèvement du monde tout entier, cosmos et histoire. C'est l'univers tout entier qui est appelé à entrer dans l'éternité de Dieu, à devenir Royaume de Dieu.*" ; Et il invite pour penser : "*cette transfiguration totale du cosmos*" à revenir à l'enseignement de Paul chez qui cette "*Pâque de l'univers (...)* a la forme d'un enfantement".

C'est dans cette perspective de rassemblement et d'enfantement que me paraît aujourd'hui se profiler à l'horizon un pôle commun à l'espoir et à l'espérance, intermédiaire entre l'ici-bas et l'au-delà. Compte tenu de toutes les conquêtes de la pensée moderne, le moment me paraît venu d'engager une réflexion sur l'hypothèse d'un tel tiers pôle qui pourrait être, **dans l'ordre naturel**, une nouvelle émergence c'est à dire une rupture radicale d'ampleur égale ou supérieure à ce que furent hier les apparitions de la matière, de la vie, de la pensée. **Dans l'ordre surnaturel**, il correspondrait à ce qu'attendaient les premiers chrétiens : "avènement du Royaume, retour du Christ, Homme nouveau, régénération, transfiguration"... spéculations certes confuses sur quelque "jour du Seigneur" dont St Paul dit clairement que ce ne sera pas la fin du monde "*lors de sa venue ; ensuite viendra la fin quand le Fils remettra la royauté à Dieu le Père, après*

*avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance, car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort*" (Rm 15-22). Il y a du pain sur la planche pour un tel règne du Fils où la résurrection n'intervient qu'en dernier. On voit mal comment il pourrait ne durer qu'un instant si l'ensuite de sa fin survenait en même temps que le déjà de son commencement.

Mais la réflexion sur l'avènement du Royaume est si indigente que la plupart des chrétiens qui rêpent à l'envi : "que ton règne vienne" seraient bien incapables de préciser ce qu'ils mettent derrière ces mots, sauf qu'ils comptent bien que ce règne n'arrivera pas trop vite s'il signifie la fin du monde... "Que ton règne vienne, oui, mais si possible pour nos lointains descendants qui verront à s'en arranger !"

Seul Teilhard de Chardin a osé le premier s'atteler à une telle réflexion et on le lui a fait payer très cher. Il a baptisé Oméga cet hypothétique seuil d'émergence comme en algèbre la lettre x sert à désigner l'inconnue. Toute sa vie, à tâtons, il a cherché à en pénétrer quelque peu le mystère considérant que les conquêtes de la science pouvaient concourir à éclairer en ce domaine la révélation chrétienne. Il lui a fallu forger de nouveaux mots tels que "*l'ultrahumain*". Seule la théologie s'était jusqu'alors penchée sur l'eschatologie mais la recherche en ce domaine ne progressait guère. Or Teilhard considérait que la science moderne avait forgé de nouveaux outils qui devaient permettre aux théologiens d'approfondir la question à condition qu'ils veuillent bien s'initier à leur emploi. On a tenté, lors du séminaire Béna 7 de reprendre et d'actualiser l'interrogation sur cet ultrahumain conjectural car Teilhard est mort en 1955 et cet outillage s'est considérablement développé depuis. Pour ma part, j'ai tenté de présenter la panoplie de ces outils nouveaux dont je vous donne ci-après un aperçu succinct qui se veut strictement indicatif et incitatif, car le dossier du "redimensionnement" de l'espérance, comme dit le Père Martelet, ne saurait qu'être esquissé ici. Les "Actes de Béna 7" seront plus explicites et surtout l'ouvrage sur "*le sens de la Création*" que j'espère publier l'an prochain.

## "Redimensionner" l'espérance

Le premier outil nouveau c'est la reconnaissance du fait de l'évolution. Il n'y a pas encore de théorie définitive et incontestée de l'évolution tant subsistent des énigmes sur l'économie de l'évolution, mais le fait d'une chaîne ininterrompue de transformations s'étendant sur des milliards d'années, de la matière inerte à l'homme, fait l'unanimité des savants. Il n'y a pas si longtemps que tous les chrétiens étaient créationnistes et croyaient que, voici quatre mille ans seulement, le premier homme avait été créé tel que nous sommes aujourd'hui. Cependant, nous demeurons créationnistes dans la mesure où, avec la majorité des écologistes, nous restons fixés dans la conception d'une Création qu'il s'agit de maintenir en quelque état présent ou passé, sans imaginer que cet état puisse être transitoire, alors que, toujours selon Mgr Dagens : "*le monde présent est comme la matrice du monde à venir. Mais une telle espérance n'est pas un rêve ou une utopie. Elle est un engagement, parce qu'elle constitue une interprétation du monde actuel et de l'histoire actuelle*".

Le deuxième outil nouveau c'est le constat de **discontinuités** radicales, d'ordre informatique, dans le cours de l'évolution. La physique et la chimie de la matière, de la vie et du cerveau humain sont les mêmes, mais la complexité des systèmes organisés fait à chaque émergence un bond qualitatif. Et Teilhard prévoyait déjà qu'allait se câbler à la surface de la Terre le réseau d'un "supersystème nerveux" encore infiniment plus complexe par la mise en communication de tous les cerveaux humains. De nos jours cette informatisation universelle se réalise de manière irréversible et à une vitesse foudroyante avec des réseaux tels qu'Internet et la création des autoroutes de l'information. Déjà sont partiellement interconnectés et bientôt le seront complètement, toutes les banques de données, tous les centres de recherche, toutes les bourses financières et les organismes de gestion économique, toutes les entreprises, tous les transports, toutes les polices, tous les hôpitaux, tous les particuliers enfin accédant de manière interactive à ce "supercerveau" global. Au moment où est décrypté le génome individuel, s'impose la question angoissante du génome unique de ce "big brother", de la logique ou du logiciel de ce maillage informatique serré dans lequel nous risquons de nous débattre demain comme des poissons pris au filet. Or cette informatisation mondiale incontournable est notre œuvre, c'est à nous de l'assumer et de la piloter lucidement ; ce qui implique de ne pas faire l'autruche, de ne pas pratiquer la fuite en avant, de nous demander quelle est la fin que nous pour-

suivons, de nous mettre d'accord sur l'oméga de l'homínisation et de l'humanisation. On voit bien qu'interfèrent à cet égard l'espoir et l'espérance.

Le troisième outil nouveau, c'est la découverte de ce que l'Univers a eu un **commencement**. Peu importent la date exacte du Big Bang et ses modalités controversées. L'essentiel est l'existence d'un instant initial où notre Univers s'est trouvé accordé avec une extrême précision sur des réglages fondamentaux, tels que la vie, la matière et la pensée ont pu par la suite apparaître. Les physiciens insistent à juste titre sur ce que l'instant zéro de ce commencement est inaccessible à la science pour des raisons théoriques évidentes : la physique ne peut décrire la création du temps, de l'espace, de l'énergie tant que ces grandeurs n'existent pas ; comme ces notions premières ne sauraient servir à la définition de ce qu'elles ont pour objet de définir la physique, privée du recours à ces catégories qui fonde son discours, est réduite au silence. L'histoire de l'Univers ne peut être racontée qu'à partir d'une origine qui survient plus tard, à distinguer soigneusement du commencement absolu. Mais ce bornage de l'histoire en direction du passé entraîne des conséquences capitales. L'histoire n'est pas un puits sans fond ; la science peut la sonder et reconstituer la genèse cosmique à partir d'un sol dur alors qu'elle se croyait, avant la découverte du Big Bang, condamnée à s'enliser dans les sables mouvants d'une régression à l'infini.

Le quatrième outil nouveau c'est **l'échelle de Planck**. Entre le commencement absolu et l'origine de l'histoire s'inscrit cet intervalle très court qu'on appelle le temps de Planck durant lequel se déroule une "*ultrahistoire*" qui outrepassé l'histoire cosmique. Elle est à cette dernière ce que le générique est à un film de cinéma, ou encore ce que sa couverture est à un livre. L'ultrahistoire est inracontable chronologiquement mais elle n'en fournit pas moins de précieuses indications car elle embrasse la totalité de l'histoire de l'Univers. Ainsi, quand bien même on ignore encore comment va se dénouer l'intrigue d'un film en cours de projection, son titre peut parfois apporter quelques indices ; par exemple en précisant s'il s'agit d'une comédie ou d'une tragédie. De même, tant que le point final n'est pas mis à notre histoire la science ne peut lui prêter un sens et lui prédire un "happy end" ; un météorite peut demain venir heurter la Terre et ruiner de louables efforts et de légitimes espoirs. Durant le temps de Planck est défini le système de référence dans lequel va s'inscrire l'histoire de l'Univers, de son origine à son terme, exactement comme le système de coordonnées auquel les mathématiciens rapportent les variations d'une fonction. Sont notamment fixés dans ce préambule des étalons naturels de Temps, de Longueur et de Force spécifiques de l'échelle dite de Planck. Ce sont les réglages initiaux du Cosmos qui laissent toutefois place à des degrés de liberté. Un diapason fondamental est défini mais ça n'est pas parce que les instruments d'un orchestre sont bien accordés sur le la qu'ils ne font pas de fausses notes. Ainsi dans l'Univers, la possibilité est laissée à toute créature de jouer mal sa partition toute en restant accordée sur l'échelle de Planck.

Le cinquième outil nouveau c'est **l'écriture digitale**. Au principe, l'échelle de Planck définit avec le quantum d'action de Planck un quantum d'expression ou d'écriture naturelle. C'est le plus petit coup que puisse frapper la Nature ; mais lorsqu'un prisonnier entend des coups frappés au mur par quelque voisin qui cherche à communiquer avec lui, il peut tâtonner longtemps avant de découvrir la bonne grille d'interprétation. Lorsque l'on fabrique un compteur automatique de coups, on réalise l'unanimité d'interprétation en le calant sur trois réglages de base tels qu'un même coup ou son absence soient comptés pour un ou pour zéro par tous les lecteurs de ce compteur. On appelle *digit* ce quantum d'expression informatique. Le cerveau de l'homme doué de raison est accordé à la naissance sur ces trois réglages qui sont en particulier nécessaires à l'apprentissage de l'arithmétique. Mon hypothèse est qu'il n'en va pas de même dans la vie animale ou végétale et dans la matière inanimée : un ou deux réglages font défaut au compteur en sorte que le compte du coup unitaire est équivoque. La qualité de la communication en pâtit. C'est, selon ma théorie, ce progrès qualitatif de la communication par la mise en service d'un, puis de deux, puis de trois réglages qui caractérise les bonds accomplis lorsque l'on passe de la communication entre les molécules inertes, à la communication entre les composants de la cellule vivante, à la communication entre les constituants du cerveau humain. La matière première est la même mais des ruptures de symétrie ont eu lieu provoquant l'alignement de toutes les "têtes de lecture" d'informations sur des réglages communs. La Nature a doté les hommes de l'outil nécessaire au développement du langage et de la communication univoque. Il leur reste à franchir un pas de plus en réalisant entre eux l'accord unanime sur le sens de leur existence, condition d'une concorde universelle.

Le sixième outil nouveau c'est **la problématique d'amour croissant**. J'ai dit plus haut que dès le commencement la Création se révèle accordée sur des réglages très fins mais que cet accordage primordial et absolu est également un accord sur une plage d'indétermination ouverte au jeu des libertés. Cet accordage n'est donc pas seulement l'asservissement sur une règle du jeu, c'est également la définition des libertés laissées aux joueurs en sorte que, dès l'origine, libre cours est donné dans la Nature à deux tendances antagonistes : la symphonie et la cacophonie croissantes. Les physiciens vont caractériser par les notions de néguentropie croissante et d'entropie croissante ces tendances respectives à l'accord croissant et au désaccord croissant. Entre ces deux tendances existe une discrimination naturelle car dans l'exécution d'une partition donnée, il y a sélection naturelle en faveur du mieux accordé aux dépens du moins accordé. Les bons musiciens éliminent les mauvais. Le système, l'organe ou l'organisme le mieux adapté à sa fonction supplante à la longue le moins adapté. Tout moteur qui cogne est voué à être remplacé par tout moteur qui tourne rond, pour la bonne raison qu'il s'use plus vite. Et cette sélection naturelle a largement donné sa part à l'entropie : 90% de la matière cosmique n'est que cendres refroidies constituant ce que l'on appelle "la masse cachée" de l'Univers. 99% des espèces ayant existé sont éteintes. Cependant la mort n'a pas encore triomphé puisque l'homme pour l'instant survit..

Car cette sélection naturelle des meilleurs exécutants d'une musique donnée laisse entier le problème de la sélection naturelle des compositions musicales. Sur quel critère va se faire le partage entre les bonnes et les mauvaises partitions composées par la Nature ou par l'Homme, entre l'entropie des civilisations ou des idéologies qui s'éteignent et la néguentropie de celles qui s'épanouissent ? Dieu en donne la clé à Abraham en lui révélant son alliance avec l'homme. Les partitions sont sélectionnées dans la mesure où elles concourent à réaliser la plénitude d'un mutuel amour entre le Créateur et la créature. Or l'amour de la créature pour son Créateur implique une **liberté de consentement** qui ne peut être entière tant que sa connaissance est imparfaite. À l'homme de choisir entre la néguentropie d'un amour de plus en plus ardent ou l'entropie d'un amour qui se refroidit, d'un désamour croissant.

Dans cette problématique d'amour croissant vers sa perfection s'éclaire rétroactivement la logique de l'évolution. Il fallait qu'en son terme apparaisse un homme pensant pour qu'il puisse correspondre et consentir librement au dessein d'amour du Créateur en toute connaissance de cause. Au préalable, il fallait donc que la vie apparaisse et que l'évolution des espèces soit aimantée en direction de l'émergence du sapiens. Et pour que la vie apparaisse, il fallait que l'évolution du cosmos soit aimantée elle-même en direction de l'émergence de la vie. L'évolution est surdéterminée par cette aimantation en direction de l'accomplissement d'un dessein d'amour dont la semence est exprimée par l'accord initial de la Création défini d'autorité par un Dieu Père ; sa réalisation est confiée par le Fils à l'homme que l'Incarnation confirme dans l'intelligibilité de ce dessein. Et l'aimant de cette attraction c'est l'Esprit qui guide vers la "*vérité toute entière*" (Jn 16-13).

À nous de fonder notre espérance dans cette attente d'une consommation nuptiale qui dépend de nous. St Mathieu nous a prévenus : "*Par suite de l'iniquité croissante l'amour se refroidira dans la multitude.*" (Mt 24-12) et St Luc précise "*Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête (...) sachez que le règne de Dieu est proche.*" (Lc 21-28,32). C'est dire que la croissance de l'entropie de l'amour qui sous nos yeux se refroidit et se dégrade dans la multitude, est à situer positivement dans la perspective néguentropique d'un dépassement de notre condition présente comme l'est la germination du grain qui meurt : "*alors je connaîtrai comme je suis connu*". Et le pape Jean-Paul II lui-même, dans sa récente lettre apostolique sur la préparation du Jubilé de l'An 2000, souligne qu'en "*Jésus-Christ, Verbe incarné, le temps devient une dimension de Dieu*" et il nous "*invite à vivre la période d'attente comme «un nouvel Avent» (...) Malgré les apparences, l'humanité continue à attendre la révélation des fils de Dieu et vit de cette espérance comme un travail d'enfantement selon l'image utilisée avec tant de force par saint Paul dans la Lettre aux Romains (8- 19 ,22)*".